

« Comment n'a-t-on point songé que, dans un banquet où tous les éléments de notre vie sociale doivent être représentés, il y était non seulement convenable, mais nécessaire de donner place aux représentants des cultes officiellement reconnus et subventionnés par l'Etat ? N'est-il pas étrange que sur ce point le Conseil municipal de Paris se montre plus réfractaire que la municipalité de Toulon, laquelle ne le cède pourtant ni en intransigeance, ni en anti-cléricisme ? Au banquet de la ville de Toulon, figurait, à la table d'honneur, l'évêque de Fréjus ; il a échangé des poignées de main avec les officiers russes et à bu, lui aussi, à la Russie. Croit-on que les électeurs du Conseil municipal de Paris eussent été choqués si ce spectacle s'était renouvelé jeudi, à l'Hôtel de Ville ? Peut-on souhaiter que quelques-uns de nos concitoyens aient au fond de l'âme un motif quelconque pour s'associer moins pleinement à nos patriotiques réjouissances ? Aussi bien, le clergé ne s'est-il pas empressé de se mettre à l'unisson du sentiment national ? »

L'empressement des Russes à assister aux cérémonies religieuses sur les navires, à Toulon, et à leur église de la rue Daru, à Paris, semble pourtant une éloquente leçon de convenances.

Il y a des années, c'était du temps où le tsar actuel était tsarewitch, il assistait à Brest à un lancement de vaisseau.

Il y eut un banquet ; au commencement :

— Y a-t-il un prêtre pour bénir la table ? dit le tsarewitch.

— !!!

M. le curé de Brest n'avait pas été invité.

— Eh bien ! dit le tsar au pope qui l'accompagnait, veuillez bénir la table.

* * *

Ce peuple Russe, si pieux et si sincèrement attaché à sa foi et à ses pratiques religieuses, se convertira-t-il un jour au catholicisme ? C'est le secret de Dieu. Mais nous avons de puissants motifs d'espérer le retour de nos frères séparés.

Un dominicain qui vient de visiter la Russie en détail, au point de vue religieux, et cela sur l'invitation expresse du gouvernement russe, le R. P. Vanutelli, cousin des deux cardinaux de ce nom, écrivait dernièrement à dom Gérard Van Caloen, de l'abbaye de Maredsous :

« Vous ne sauriez croire combien j'espère pour la Russie et sur quels motifs se basent mes espérances... Ce que je puis vous